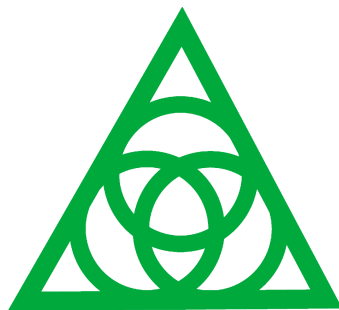


FRATERNITÉ D'ABRAHAM



Editorial

par Gildas LE BIDEAU, Président de la Fraternité
d'Abraham 1

Ma vision pour l'avenir de la Fraternité

par Edmond LISLE, futur Président 2

Témoignage et foi (colloque du 1^{er} juin 2008)

- Témoignage d'Émile MOATTI..... 4
- Témoignage de Gildas LE BIDEAU 6
- Témoignage de Ghaleb BENCHEIKH 9

Diversité des peuples : conflit ou concert des nations

par Edmond LISLE,
président des « Artisans de paix » 11

Abonnement C3

Programme 2008/2009 C4

اخوة ابراهيم

جمع كل الذين ، بصفات مختلفة هم مستمسكون بالقيم الروحية والاخلاقية والثقافية القائمة على التقاليد التي يرجع مصدرها الى ابراهيم الخليل ، والذين هم عازمون على ان يجدوا مخلصين في سبيل تعزيز شعور التفاهم المتبادل وان يسهموا مجتمعين في سبيل توفير اسباب العدل الاجتماعي والذود عن القيم الاخلاقية والسلم والحرية نشداننا لخير الاسرة الانسانية جمعاء ، ذلك هو هدف الجمعية والحركة التي اتخذت لها اسم « اخوة ابراهيم » .

هنالك ثلاث ديانات كبرى شيدت على مبادئ التوحيد تنتسب صراحة الى ابراهيم الخليل هي اليهودية والمسيحية والاسلام .

وسواء اكان ذلك بحكم صلات النسب الفعلي ، كما هي الحال في ما يتعلق بابناء اسماعيل واسرائيل أو اكان ذلك بحكم السلالة الروحية كما هي الحال فيما يتعلق بالمسيحيين ، فان الجانبين يعتبران انفسهما كأنهما أسباط ابراهيم ، وقد قال القديس بولس بان جميع الذين يتحلون بالايمان هم أبناء ابراهيم .

هكذا يلتقى الاييين من المؤمنين في نكرى رجل واحد ، هو أب لتراثهم ، ومثل لايمانهم بالله الأحد ذلك الايمان الذي هو العنصر الجوهرى في عقيدة كل من ابناء الأديان السماوية ، وقد رأى القرآن الكريم في ابراهيم الخليل « أمة قانتا لله ولم يك من المشركين » .

على هذا الاساس اصبح الوقت مناسباً اكثر من أى زمن آخر في هذا العالم المنقسم الذي يعيش في تهديد مستمر ، والذي تمزقه في أغلب الاحيان المناقسات والعداوات ، لكي يتحد في عصابة اخوية سلمية ، جميع الذين يؤمنون بما آمن به ابراهيم ، ويعتبرون انفسهم ابناءه ، ورتاء للوعد الذي قطعه الله في التوراة عندما قال لابراهيم : « ستتبارك بذريتك جميع امم الارض » .

وعلى هذا الاساس المشترك ، يصبح من الممكن ان يتحد جميع الذين يرون في « ابراهيم المؤمن » الاب الاول لدينهم بل لسلاسلهم . ولماذا لا يتعاون اليهود ، والمسيحيون ، والمسلمون على انشاء عالم اخوي ، وهم الذين يؤمنون بالله ايمان ابراهيم ، ويشاركونه عطفه على البشرية ورحمته ، وكرم ضيافته ؟ وان هذا التعاون لاجمل شهادة يمكن ان يؤدوها لسائر الناس على صدق ايمانهم وصحة عقيدتهم برب ابراهيم ، واسحق ، ويعقوب ، وفي هذا التعاون لاحسن جواب على الذين يعلنون بان الدين هو « افيون الشعب » .

ليس بظهور الاخوة التي تربط بين جميع الذين هم على دين ابراهيم في جماهير هذا الجيل ، كأنها نواة للسلم والتعاون ، قادرة على اثارة الحماس والكرم في خدمة جميع الاهداف الانسانية الحققة ، لابلغ دليل على ما ينتظر العالم منهم ؟

لهذه الاسباب قرر بعض من اليهود ، والمسيحيين والمسلمين ان يتحدوا ، تعزيزاً لشعورهم بجميع ما يتألف منه تراثهم الروحي والثقافي المشترك منذ عهد ابراهيم ، ولكى يعملوا ايضا متعاونين في سبيل مصالحه فعلية ، تتم بين جميع الذين ، بصورة من الصور ، يشكلون اليوم اسرة ابراهيم ، وبذلك يسهمون في انقاذ العالم من ويلات الحقد ، والتعصب العنيف ، والكبرياء العنصري ، بابرار المصادر الاصيلية والالهية لثقافة انسانية شعارها الاخاء .

Ça y est ! La mobilisation qui s'est produite à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la Fraternité d'Abraham donne ses fruits. Le Comité directeur, constitué conformément à nos statuts adoptés par l'Assemblée générale du 5 octobre, entrera en fonction avant le 15 décembre prochain.

Ses dix membres faisaient partie de l'ancien conseil et sont reconnus pour leur compétence et leur efficacité. Ils s'engagent en outre à la plus grande disponibilité pour assumer les responsabilités qui leur seront confiées.

Edmond Lisle, ancien directeur scientifique du CNRS, dirigea dix années durant un programme de formation d'ingénieurs en coopération avec la Chine. Membre du conseil de l'association depuis 30 ans, il est unanimement pressenti pour en assurer la présidence. Il aura pour vice-présidents Jean-Claude Lalou, Christina Burrus, en charge de la communication avec René Guitton, et Djelloul Seddiki. Claudine Frand et Pierre Labadie conservent respectivement leurs responsabilités de trésorier et de secrétaire général, tandis que Jean-François Lévy prend en charge notre revue.

Voici donc l'équipe, capable de dialoguer aussi en anglais, en allemand et en arabe qui aura la mission de faire connaître et rayonner la Fraternité d'Abraham dans notre pays, en Europe et dans les pays méditerranéens.

Elle aura pour but de « s'efforcer d'approfondir la compréhension mutuelle, dans notre société, ainsi qu'à promouvoir pour tous la justice sociale et les valeurs morales, la paix et la liberté », comme le préconisent nos statuts.

Que l'amitié et l'approfondissement des valeurs spirituelles, propres aux héritiers d'Abraham, gardent cette équipe constituée de personnalités plus jeunes, plus nombreuses et tournées vers l'action, dans la meilleure entente et la fraternité !

En France notons, au passage, la prise de position du président en faveur d'une laïcité positive, lors de l'accueil du Pape à l'Élysée en septembre dernier, et la réponse de celui-ci : « la laïcité n'est pas en contradiction avec la foi ». Le pape Benoît XVI devait par la suite recevoir les autorités juives, puis musulmanes de notre pays. Des chaînes de télévision, même nationales, ont suivi abondamment ce voyage. C'est, en France, un bon présage pour le dialogue interreligieux.

Au terme de cette douzième année de présidence de la Fraternité d'Abraham, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à nos vice-présidents Khadidja Khali et Maurice-Ruben Hayoun, ainsi qu'à nos délégués généraux Mgr Paul Guiberteau et Emile Moatti qui ont, avec moi, contribué à faire vivre la Fraternité d'Abraham et aussi à tous ceux qui continueront de la servir au sein de son nouveau Comité directeur, comme indiqué plus haut.

A celui-ci et à la Fraternité d'Abraham, nous souhaitons la plus belle réussite.

MA VISION POUR L'AVENIR DE LA FRATERNITÉ

Je suis très honoré et très ému d'être appelé à la Présidence de notre Association. Je dis bien appelé, car je n'ai pas sollicité cette charge, mais je me sens appelé au sens biblique du terme, et je réponds : « Me voici ».

L'héritage transmis par une succession de Présidents prestigieux est lourd. Je me sens conforté par la présence permanente parmi nous de l'esprit de nos fondateurs, André Nathan CHOURAQUI, le R.P. Michel RIQUET, Si Hamza BOUBAKEUR, Jacques NANTET.

Je voudrais avant tout souligner tout ce que notre Fraternité doit à son Président depuis octobre 1996 Gildas LE BIDEAU,. Il a présidé aux cérémonies du Trentième Anniversaire en décembre 1997, puis à celles du Quarantième Anniversaire, en mars 2007. Entre ces dates, en plus de l'animation et de la direction générale de notre Association il a assuré la sortie de 63 numéros de notre Revue. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur ses conseils en qualité de Président d'Honneur de la Fraternité.

Notre profonde reconnaissance s'adresse aussi à nos Vice-Présidents juifs Emile MOATTI, puis Maurice-Ruben HAYOUN ainsi qu'à nos Vice-Présidents musulmans, Ghaleb BENCHEIKH puis Khadidja KHALI. Leur dévouement a permis à notre Association d'enrichir le dialogue inter-religieux dans un esprit profondément fraternel. Nous sommes heureux qu'Emile MOATTI nous représentera désormais à Jérusalem.

Nous n'avions pas formellement de Vice-Président chrétien (nos nouveaux statuts ont comblé cette lacune) mais Mgr Paul GUIBERTEAU, avec le titre de délégué général, en assumait les fonctions. Qu'il soit remercié de son soutien et de ses conseils constants et efficaces.

Avec l'engagement de tous les membres de l'Association, de notre Comité de Patronage, et des nouveaux organes de direction, le Comité Stratégique et le Comité de Direction, je m'efforcerai de rester fidèle à notre Fraternité abrahamique. Cela signifie d'abord la fraternité entre nous, Juifs, Chrétiens, Musulmans, dans un esprit d'ouverture et de dialogue, de respect et de tolérance, et de travaux et de manifestations en commun pour montrer que nous sommes frères et sœurs.

Cela signifie aussi l'ouverture vers les autres, qui ne partagent pas nos origines communes, mais sont hommes et femmes de paix et de bonne volonté.

Cette ouverture, André Chouraqui la préconisait : « Le rapprochement de nos sources... (Tao et Tora)... éviterait l'écueil que je redoute : voir juifs, musulmans et chrétiens s'enfermer dans un ghetto monothéiste coupé du reste de l'humanité. Ils rateraient là l'accomplissement du devoir d'universalité que nous commande l'Alliance ainsi qu'une impulsion nouvelle et positive à la redécouverte de leurs textes » A.N.Chouraqui. Mon testament, le Feu de l'Alliance. Bayard Editions, Paris 2001 P. 163-164.

J'ai été appelé pour entraîner la Fraternité dans la mise en œuvre d'un programme en trois points.

1° Appuyer de toute l'autorité morale et spirituelle de la Fraternité d'Abraham, les efforts en vue de restaurer la paix au Proche Orient. Notre action doit s'inscrire délibérément dans le projet d'Union pour la Méditerranée.

L'Europe a un intérêt évident à promouvoir une situation pacifique et prospère sur son versant méditerranéen.

L'Europe a aussi des devoirs à l'égard des peuples de la région. L'ancienne puissance coloniale se doit de contribuer au développement des pays qu'elle a naguère colonisés ; le continent où a été commise l'abomination de la Shoah a une responsabilité particulière à l'égard d'Israël.

Enfin l'Europe a ses racines les plus profondes autour du bassin méditerranéen: le Décalogue, porté par les "Peuples du Livre" et source première de la Déclaration universelle des droits de l'homme, nous vient du Proche-Orient. La Fraternité, qui réunit les trois monothéismes, se doit de rappeler inlassablement cette source de l'âme de l'Europe, enrichie ensuite des apports grecs, latins, arabo-musulmans, ottomans.... La redécouverte de nos origines communes sera un puissant ferment de réconciliation entre tous les peuples de la région.

2° La Fraternité devrait se donner un objectif très concret: susciter et soutenir la création dans la région d'une communauté multi-ethnique et multi-confessionnelle, pour démontrer que le "vivre ensemble" en bonne entente entre chrétiens, juifs, musulmans – et autres - est non seulement possible mais enrichissant dès lors qu'on a la volonté de mieux se connaître et de se respecter avec nos différences.

3° La Fraternité devrait enfin proposer aux associations françaises qui poursuivent des objectifs semblables aux siens, de se rassembler avec elle pour les soutenir. Au-delà des associations françaises nous devons nous concerter avec les organismes à l'étranger (Allemagne, Royaume Uni, Italie...) qui partagent le même idéal que nous, afin de construire ensemble une initiative véritablement européenne.

Notre programme comprend naturellement les activités de conférences, de colloques et de publications menées depuis toujours par la Fraternité auxquelles nous devrions rajouter le soutien d'antennes locales, telle celle de Chambéry (et demain de Jerusalem) et la mise en place d'autres antennes dès lors qu'une équipe locale est prête à se mobiliser dans ce but.

Je ferai en sorte que ces activités soient poursuivies, autant que faire se peut, en concertation et en partenariat étroit avec les activités analogues d'autres associations qui partagent le même idéal que nous: Amitiés judéo-chrétiennes, Amitiés judéo-musulmanes, Amitiés islamo-chrétiennes, Artisans de Paix, Association pour le dialogue Islamo-Judéo-Chrétien (ADIC), Carrefours des Mondes et des Cultures...

Je terminerai en évoquant la méthode de travail de notre Comité Directeur:

Je préconise une "gestion par objectifs", par laquelle nous définirons nos activités. Pour chaque activité, il y aura un groupe de travail autour d'un responsable. Et à chaque objectif devra être assigné un échéancier et une "obligation de résultats".

L'union fait la force: la Fraternité d'Abraham doit se donner pour objectif de proposer aux Associations sœurs de se rassembler autour d'objectifs communs.

Merci de votre écoute. Merci de votre soutien. Mettons-nous au travail.

Edmond LISLE

TÉMOIGNAGE ET FOI

Colloque du 1^{er} juin 2008

Mon judaïsme : Ce que je crois et comment je le vis

par *Émile MOATTI, délégué général de la Fraternité d'Abraham*

Mes origines algériennes

Je me présente comme un Juif issu d'un milieu religieux traditionaliste de culture française, né en Algérie, pays musulman. En effet, les Juifs d'Algérie, comme les Juifs de beaucoup de pays musulmans, notamment des pays arabes, avaient depuis le début du 19^{ème} siècle une très grande admiration pour la civilisation française. Celle-ci avait octroyé la citoyenneté pleine et entière à tous les habitants de la France, y compris les Juifs, au moment de la Révolution, avec égalité des droits et des devoirs. Aussi de nombreux Juifs d'Algérie optèrent-ils volontiers pour la nationalité française lorsque la naturalisation leur fut proposée comme option après la conquête du pays par la France. Ceci conduisit au décret Crémieux de 1870 accordant la nationalité française à l'ensemble de la communauté juive d'Algérie. Cette évolution fut facilitée par le fait que la culture française est caractérisée par un universalisme humaniste conforme aux aspirations profondes de la tradition juive.

Je suis né au sein d'une famille de dix enfants dont j'étais le neuvième. Notre père était un notable estimé, agriculteur-éleveur de profession dans la plaine du Chélif voisine. Nous habitons dans une petite ville de 13 000 habitants, Miliana, perchée sur un flanc des monts du Zaccar, à environ 120 km à l'ouest de la capitale, Alger. La communauté juive dont mon père était le président était forte de 150 à 160 familles et elle vivait en bonne harmonie avec les autres communautés religieuses. Comme dans les pays d'Orient, l'appartenance religieuse était importante et elle imprégnait la vie quotidienne d'une sorte de transcendance se référant à un seul et même Dieu, le Dieu d'Abraham. On évoquait souvent le souvenir de l'Andalousie à l'époque où juifs, chrétiens et musulmans vivaient dans une proximité harmonieuse et féconde. Les familles se connaissaient et je garde de mon enfance les souvenirs d'un bonheur partagé. La laïcité républicaine ne pouvait pas prendre ici un caractère anti-religieux et c'est pourquoi je lui suis resté toujours très attaché. Nous avions beaucoup de respect pour les institutions religieuses chrétiennes dont les objectifs étaient l'éducation et

la formation au profit de tous, tout en nous méfiant du prosélytisme. L'intermède du régime de Vichy nous avait révélé la profondeur de l'antisémitisme ambiant.

Le prix de l'accession à la citoyenneté pleine et entière a été un début d'assimilation notamment en raison de l'intégration au système éducatif laïque et obligatoire qui éloigna rapidement la jeunesse juive de la pratique hebdomadaire du Chabbat, surtout pour ceux qui furent pensionnaires dans les lycées. (L'écrivain André Chouraqui a très bien décrit cette tendance dans son autobiographie « l'Amour fort comme la mort »). Nous attachions beaucoup d'importance à la Bar Mitsva des garçons à 13 ans, nous rendant membres responsables de la communauté. C'est ainsi que je reçus les premiers cours sur le judaïsme : l'éthique, la morale, la « crainte respectueuse » de Dieu, le sens des fêtes qui portent l'espérance messianique. C'est ainsi que je m'imprégnai du commandement de l'amour de Dieu, qui implique l'amour des hommes quels qu'ils soient.

Pour ma part je fus envoyé dans les lycées d'Alger puis de Paris, à Louis le Grand, en vue de devenir ingénieur. Je parvenais, mais difficilement, à pratiquer toutes les fêtes religieuses lorsqu'elles tombaient en période scolaire. Elles devenaient mon lien épisodique avec la vie communautaire. Je remettais à plus tard l'approfondissement de nos traditions.

La désespérance de l'après-guerre jusqu'en 1962

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la vision de l'état du monde pouvait conduire la jeunesse à une certaine désespérance en raison de la prise de conscience des cruautés vécues dans cette triste période : horreurs de la guerre qui se termina par l'usage de la bombe atomique contre les Japonais ; inhumanité inouïe des épreuves de la Shoah visant à l'extermination planifiée du peuple juif par les nazis ; répression aveugle des émeutes de Sétif en Algérie en 1945 ; poursuite de la guerre coloniale en Indochine ; conflit du Moyen-Orient où la solution d'un partage du territoire en deux États proposée par l'ONU a été refusée par la partie arabe ; enfin début de la guerre froide

entre Occident et pays communistes ; le tout dans un climat d'instabilité gouvernementale permanente en France. Quel idéal pouvions-nous espérer ? et quels pouvaient être nos modèles, mise à part l'admiration que l'on pouvait avoir pour des hommes comme le Général de Gaulle ou Pierre Mendès-France ?

C'est dans ce contexte que je choisis mon orientation professionnelle en 1955 en espérant revenir travailler dans cette Algérie à laquelle je restais très attaché. J'avais été sensibilisé au problème du logement, notamment par l'appel de l'abbé Pierre pendant l'hiver 1954 : une femme qui avait été expulsée de son logement était morte de froid dans la rue tenant à la main la lettre d'expulsion qu'elle avait reçue. L'abbé Pierre demanda une mobilisation immédiate des Parisiens pour secourir les sans-logis. Il fallait récupérer des couvertures, des appareils de chauffage et des objets non utilisés qui encombraient les greniers. L'appel fut largement entendu, y compris par l'armée qui prêta ses camions, et par des bénévoles comme ceux de l'École Polytechnique, dont je fis partie, pour organiser les collectes. Il y avait une grave pénurie de logements en France, dont nous prîmes conscience à ce moment.

Un ingénieur de l'École centrale, Raymond Camus, avait inventé des procédés nouveaux et économiques de construction de bâtiments et de maisons préfabriquées. Il conçut un système de grands panneaux en béton armé produits en usine puis transportés et assemblés sur les chantiers. Ces panneaux, dont le poids pouvait atteindre 6 tonnes, incorporent les tuyauteries pour le chauffage des logements et les passages des fils électriques. Je fus embauché et envoyé à l'usine de Douai pour formation, puis incorporé à une équipe de 6 personnes pour aller étudier et réaliser la construction de deux usines gigantesques en URSS à Tachkent (Ouzbékistan – Asie centrale) et à Bakou (Azerbaïdjan – Caucase). Nous surmontions les préjugés de la guerre froide en participant à une œuvre utile de construction avec les ingénieurs soviétiques. Mais nous étions inquiets de percevoir une évolution possible vers une troisième guerre mondiale entre l'Est et l'Ouest tant les propagandes étaient actives.

Peu après notre retour éclata en août 1961 la crise de Berlin : les Soviétiques entreprirent la construction du Mur (qui ne sera démolie qu'au moment de la pérestroïka en 1989). Puis en 1962 le paroxysme du danger fut atteint avec la crise de Cuba où l'on frôla de très près le déclenchement d'une guerre atomique. La sagesse de John Kennedy et de Khrouchtchev permit heureusement de résorber la tension. À cette époque le pape Jean XXIII, conscient des

dangers, prit trois initiatives remarquables : un appel aux dirigeants politiques pour une prise de conscience, la convocation du Concile Vatican II en 1962, une dernière encyclique « Pacem in Terris » (paix sur la terre) s'adressant non seulement aux catholiques, au nom de leurs croyances propres, mais à tous les êtres humains, au nom de la sagesse universelle et en référence aux droits de l'homme. Vatican II se termina en octobre 1965 par la déclaration « Nostra Aetate » qui encourageait le dialogue interreligieux, principalement avec le judaïsme mais aussi avec l'islam et les autres religions non chrétiennes.

Le renouveau religieux juif en France à partir de 1962

L'année 1962 vit se précipiter l'exode des Français d'Algérie à la suite de la proclamation de son indépendance. Les organisations juives firent appel à des bénévoles pour l'accueil de leurs coreligionnaires. De quoi s'agissait-il ? Je fus au début étonné par la priorité envisagée : l'étude de la tradition et de la sagesse de notre éducation, pour tous les enfants. Je mesurai alors ma propre ignorance. Ma participation à cette action eut pour effet de me remettre en contact avec des familles pieuses et de me faire comprendre l'importance attachée à l'étude permanente de nos textes. Le désir d'étude me fit alors connaître un éducateur, Manitou Askénazi, fils du Grand-rabbin d'Oran, qui devint mon maître. L'un de ses premiers cours portait sur la mission et la figure d'Abraham, appelé à devenir, à travers sa descendance, une bénédiction pour toutes les familles, pour toutes les nations de la terre (Genèse 12 : 3, 18 : 18 et 22 : 18). Je pressentis là un chemin vers un idéal millénaire susceptible de réunifier l'humanité en lui faisant redécouvrir la voie du Dieu-Un : servir Dieu, c'est s'engager pour propager la justice – égale pour tous – et engager ceux qui possèdent à la solidarité matérielle au profit de ceux qui n'ont pas assez. D'où l'exemple, entre autres, de l'hospitalité d'Abraham et de son épouse Sarah. Abraham était un exemple d'amour pour tous les êtres humains et de dialogue pour parvenir à un consensus avec l'autre. Mais la sagesse de la Tora n'est pas réservée aux seuls Juifs. Elle concerne tout être humain intéressé. Pour cela il me paraissait évident que la communauté juive devait s'ouvrir à autrui sur la base d'un dialogue fraternel et confiant.

Pour approfondir ma culture juive, il me parut aussi évident qu'il fallait aller étudier en Israël, jeune pays et jeune peuple en pleine renaissance. La guerre des six jours, en juin 1967,

devait pour moi être la dernière et conduire à la paix. Mais elle déboucha hélas sur les trois « non » de la conférence de Khartoum du côté arabe : « non à la négociation, non à la reconnaissance d'Israël et non à la paix » Comment rechercher malgré cela l'ouverture d'un vrai dialogue fraternel ? Il fallait persévérer.

J'ai donc vécu 5 années en Israël à partir de 1968. J'y ai approfondi la compréhension de la tradition religieuse juive. Mais en même temps j'ai été convaincu de la nécessité d'un dialogue pour faire reculer l'ignorance de l'autre et aller vers une communion fraternelle. De retour en France, je me suis donc engagé dans nos institutions communautaires, surtout du Consistoire de Paris et au Conseil d'administration de ma synagogue, tout en recherchant des occasions de dialogue dans le cadre de la Fraternité d'Abraham (dont m'avait parlé André Chouraqui à Jérusalem), puis plus tard de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France et d'autres associations similaires.

Les dialogues interreligieux portent aujourd'hui leurs fruits et ils doivent être poursuivis. C'est pourquoi je me suis sans hésitation rendu à Assise lors de la première réunion de prière pour la Paix organisée par le pape Jean-Paul II, en octobre 1986, à l'invitation du Vatican. Toutes les principales religions du monde y étaient représentées et je fus très impressionné.

Depuis, nous avons accompagné le développement des dialogues interreligieux dans la vie de la cité, en France et ailleurs, de Jérusalem au Caire, de Bruxelles à Berlin et à Rome...

Témoignage de Gildas LE BIDEAU

Président de la Fraternité d'Abraham

Comme vient de le faire Emile, je parlerai de mon cursus personnel puis je dirai ce en quoi je crois.

Ma mère, qui avait passé sa jeunesse à St Germain des Prés s'est trouvée parachutée avec sa famille à Oran où j'ai débarqué à 6 mois. J'ai vu très tôt autour de moi des personnes qui assistaient ma mère dans ses activités familiales et voyais des femmes qui venaient avec leur haïk, leur ti qui leur montait au dessus du nez et s'arrêtait aux yeux, elles venaient en babouches.

Et puis il y avait un ordonnance qui amenait le cheval de mon père. Je me suis donc trouvé très tôt dans un environnement bi-culturel, cela me semblait naturel. Nous sommes restés plusieurs années en Afrique du Nord et j'y ai découvert qu'il y avait des hommes qui avaient entre les mains un chapelet. C'était un objet qui ne m'était

Perspectives

Pour parvenir à progresser dans le dialogue, il nous faut concilier l'enseignement reçu à travers notre tradition avec nos intuitions intérieures qui peuvent parfois remettre en cause des interprétations liées aux événements de notre histoire passée. L'exemple nous avait été donné par les fondateurs de la Fraternité d'Abraham.

Nous avons ainsi souvent réussi à surmonter des préjugés et à atteindre une communion de vues entre croyants de bonne volonté. Il est possible de dépasser les murs qui nous séparent. C'est une utopie réalisable à notre portée : comme Abraham, j'ai décidé d'avoir, depuis une vingtaine d'années, table ouverte le samedi pour recevoir des hôtes rencontrés dans la vie quotidienne et intéressés par la spiritualité.

Je pense aussi que la Ville de Jérusalem peut et doit être appelée à réunir tous les hommes de bonne volonté, dans un élan de fraternité. En effet, cette vision est présente dans les trois traditions religieuses abrahamiques que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Peut-être verrons-nous alors se réaliser la prophétie de Zacharie disant « En ce temps-là, le Dieu-Un (d'amour représenté par le tétragramme), qui est notre Dieu, sera devenu le Dieu de toute l'humanité et Son nom sera Un. » C'est l'idéal auquel j'aspire dans le respect de la liberté de chacun et de chaque peuple. C'est la voie de la joie partagée que nous espérons atteindre ensemble.

pas inconnu, ma mère pratiquante disait son chapelet.

Je dirais que mon enfance a baigné dans une spiritualité traditionnelle catholique. Je me souviens des prières que nous faisons agenouillés le soir en famille. Puis nous sommes rentrés à Paris. L'influence de ma famille sur mon éducation religieuse a certes été grande mais ouverte vis-à-vis de ceux qui ne pratiquaient pas notre religion.

Nous sommes retournés à Oran pendant la guerre en 1941, j'y ai fait ma communion solennelle et ma confirmation à la cathédrale. J'ai fait du scoutisme chez les Jésuites, ma promesse m'a beaucoup marqué. C'est plus tard lorsque j'étais étudiant que je me suis réapproprié mon christianisme. Il y avait des groupes d'étudiants, certains s'agitaient et d'autres faisaient des pèlerinages.

C'était pour moi l'occasion de relire les épîtres de St Paul. Parmi les aumôniers de la Sorbonne il y en avait un qui s'appelait Lustiger. Il en voulait. On se rendait bien compte que, dans la société où nous vivions, il fallait faire un effort pour entrer dans les textes et s'approprier un héritage que certains consacraient leurs vies à transmettre.

Quelques années plus tard, je fus renvoyé en Algérie avec un fusil dans une région où quelques années auparavant j'avais fait des camps scout. En Kabylie je me suis retrouvé seul pendant 18 mois sur un piton. J'avais apporté ma bible et lors des fêtes musulmanes, l'aïd El Kébir par exemple, je voyais des filles de 8 à 10 ans danser autour des caroubiers en tambourinant sur des bidons, elles portaient des vêtements ceinturés d'argent, qui me faisaient penser à ceux que l'on aurait pu voir sur le dos de jeunes juives en Judée à l'époque de Jésus. En lisant ma bible je trouvais qu'il y avait beaucoup de points communs entre ces sociétés. Nous étions en 1958.

Quelques dizaines d'années plus tard je fus invité par le président des associations familiales protestantes à un colloque à Fontevraud près de Saumur. En attendant d'entrer dans la salle à manger, je me trouvais près d'un homme qui portait une kippa et poussait sa femme dans un fauteuil roulant. Pour engager la conversation j'évoquais la bible et lui disais « en refermant ma bible je me suis dit : on y parle de plusieurs religions mais il n'y a qu'un seul Dieu ». Emile Moatti, c'était lui, me répondit en me tendant un prospectus de la Fraternité d'Abraham. « Cela peut vous intéresser, cette association a été créée par le Père Riquet et fait dialoguer les juifs, les chrétiens et les musulmans ».

Pour moi le Père Riquet était cet homme que j'avais aperçu, du pied de la Tour Eiffel, en tenue de déporté, tout petit en haut de l'immense Trocadéro, prêchant à la messe du retour des camps en juillet 1945. Le souvenir m'en était resté car j'avais depuis écouté quelques uns de ses sermons de carême à Notre Dame. Ça m'intéressait, raison de plus pour y aller. Je suis donc allé aux conférences.

Après mes années passées à la Sorbonne j'étais habitué aux raisonnements qui s'appuyaient sur des références, des citations, des preuves ; et en entendant des rabbins dire : « nos maîtres enseignent que... » je pensais : ce n'est pas très sérieux. J'ai persévéré en constatant que des musulmans reprenaient cette expression. Jusqu'au jour où je me suis dit : on pourrait aller plus loin et j'ai demandé à Louis Lambert si la Fraternité d'Abraham avait une bibliothèque. J'avais tout à découvrir. Je ne savais rien du judaïsme et pas plus de l'islam.

Louis Lambert qui, au départ de la Sœur Fernand-Laurent, avait pris en charge la revue à laquelle il donnait une grande importance, me demanda de m'en occuper. Il lui fallut deux ans pour s'en séparer tant il y était attaché. Une amitié et une confiance réciproques s'établirent entre nous. C'est à cette époque que le Père Riquet faiblissait et que la santé de Jacques Nantet donnait de l'inquiétude à son entourage. Louis Lambert demanda que l'on me confère le titre de secrétaire général adjoint.

Le Père Riquet, à qui je rendais visite fin 1992, me raccompagnait en me répétant : « Confiance, confiance ! » Il disparut le 5 mars 1993. Et, le 5 juin suivant Louis Lambert m'appela au moment où je m'apprétais à partir à l'assemblée générale pour m'annoncer le décès de Jacques Nantet et me demander de lire le texte qu'il avait préparé pour l'assemblée générale car il avait eu un malaise dans la nuit et n'était pas en état de s'y rendre.

Je prenais donc sa place sur l'estrade, à côté d'Emile Moatti qui présidait comme vice président de l'association, et lut à mon tour le rapport moral du Secrétaire général. Raymond Janot était élu président en septembre suivant. Résistant et grand commis de l'Etat il formait avec son épouse Catherine un couple admirable. Catherine de Serbonne faisait partie depuis de nombreuses années du conseil de la Fraternité, résistante elle aussi, et engagée dans le dialogue judéo-islamo-chrétien, elle participait aux fêtes juives dans les synagogues et suivait les fêtes et manifestations musulmanes.

Au bout de trois ans, Raymond Janot se sentant atteint par la maladie, démissionna et me proposa pour le remplacer.

J'aimerais parler maintenant de ma foi, de ce qui m'anime.

Ma foi, comme je le disais tout à l'heure, j'ai essayé de me la réapproprier, si je peux employer ce terme.

Comme Jésus disait à Pierre, qui venait de le reconnaître comme Messie et fils du Dieu vivant : « Tu es bien heureux Pierre par ce que c'est notre Père, qui est dans les cieux, qui te l'a révélé ». De même la foi d'un chrétien, ou de tout homme, ne lui vient pas de ses propres cogitations mais de Dieu. Ce qui ne lui interdit pas de chercher Dieu sans relâche.

Je tâcherai de m'appuyer particulièrement sur quelques textes de Saint Jean, qui est présent dans son évangile comme l'apôtre que Jésus aimait. De fait Jean est le seul des douze qui suivra Jésus jusqu'au calvaire et qui le jour de pâques crut à sa résurrection dès qu'il vit affairés au fond du tombeau, les linges dans lesquels

Jésus avait été enveloppé après sa crucifixion.

« Nul n'a jamais vu Dieu » a écrit Saint Jean. (En cela notre foi est proche de celle des juifs et des musulmans, pour nos frères juifs on ne peut même pas prononcer son nom.) Mais il nous a révélé la véritable nature de Dieu : « Dieu est amour ».

Nous sommes des humains et Dieu, à notre connaissance, n'est jamais apparu que dans la nuée qui suivait le peuple hébreu dans le désert après sa sortie d'Égypte.

Jésus a été amené à répondre à une femme de Samarie : « Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer ».

Dans son Apocalypse, il décrit ainsi son expérience mystique : « Moi Jean je tombai en extase. Voici, un trône était dans le ciel, et siégeant sur le trône, Quelqu'un... Celui qui siège est comme une vision de jaspé et de cornaline ; un arc en ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude... ». Celui qui est sur le trône n'est pas nommé, il est décrit simplement comme des pierres précieuses. C'est vraiment très peu de choses pour désigner Dieu. C'est symbolique, mais cela montre bien que nous ne verrons le Dieu auquel nous croyons que le jour où nous serons parvenus dans son royaume. Nous chrétiens croyons que Jésus est le témoin de Dieu et que comme Saint Jean : « Lui nous l'a fait connaître, lui qui était dès le commencement ».

Dieu est parfait, à l'image de sa création qui nous ravit. Il est la simplicité, l'humilité même, comme en témoigne le message que Dieu adresse à une jeune fille de Nazareth. L'ange Gabriel qui fut envoyé par Dieu à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph de la maison de David et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : « Réjouis toi Marie le Seigneur est avec toi, sois sans crainte car tu as trouvé grâce auprès de Dieu, tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils du nom de Jésus »... Mais Marie dit à l'ange « Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu ». L'enfantement de Jésus tient dans ces quelques Mots. « Il sera appelé Fils de Dieu », c'est ce que les chrétiens croient.

Jésus est la parole vivante, le verbe de Dieu, le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Cette dernière parole mérite que l'on s'y arrête car les brebis sont libres, elles reconnaissent la voix de leur berger. Le chrétien est libre de croire. Il n'est pas circonscrit à la naissance, ni la propriété de son église dont il n'est pas propriétaire. C'est librement que la brebis broute, elle ne mangera que la touffe d'herbe qui la tente comme l'âne qui refuse de boire s'il n'a pas soif.

Jésus donnait des signes, comme il disait, il faisait des miracles. Il manifestait ainsi sa compassion, son amour pour tout être humain et sa puissance sur le mal. Il prêchait et attirait les foules. « Nul n'a jamais parlé comme cet homme », reconnaissent les gardes du temple qui avaient été chargés de l'arrêter. Lorsqu'il sera interrogé par Pilate, lors de son procès, Jésus répondra : « Je suis venu rendre témoignage à la vérité ».

Enfin Jésus s'est lui-même offert en sacrifice pour le salut du monde par amour de l'humanité et de son Père. En parlant de sacrifice, il faut se resituer dans le contexte antique et judaïque. Les sacrifices d'animaux étaient offerts aux dieux pour apaiser leurs courroux et, chez les juifs, l'agneau pascal était un sacrifice consommé en famille, en vue de la sortie du peuple hébreu de la servitude d'Égypte. C'est un symbole très fort.

Jésus ira volontairement au sacrifice qui l'attend. C'est ainsi qu'il dira en quittant la salle où il vient de manger la pâque avec ses disciples : « Venez ! sortons d'ici ! pour que le monde sache que j'aime mon Père ». Il se laissera condamner par le Sanhédrin et crucifier par le procureur romain, s'offrant ainsi pour le salut de tous. Sur la croix le coup de lance du soldat romain fit couler la dernière goutte de son sang et ses os ne furent pas brisés.

Pour le chrétien, qui est entré dans l'Église le jour de son baptême, a reçu l'Esprit-Saint, Jésus est le modèle de sainteté qui par sa mort et sa résurrection nous a rachetés.

Voici ce que je crois. Je ne suis qu'un homme pécheur, mais j'ai la grâce de pouvoir recevoir les sacrements que l'Église nous accorde, comme le pardon de mes péchés chaque fois que je ressens le besoin de me faire pardonner.

Mon parcours personnel

par Ghaleb BENCHEIKH, Président de la Conférence mondiale des religions pour la paix (extrait de la transposition d'un exposé oral)

Il est toujours délicat de parler de soi. Et c'est l'impératif de l'amitié et la joie d'être à la Fraternité d'Abraham qui me le faciliteront peut-être. Je le ferai avec sincérité et dans la posture juste qui m'a guidé en particulier depuis le décès de mon père.

De formation, je suis physicien, ce qui enseigne l'humilité. En parallèle à mes travaux de recherche et à la soutenance de ma thèse, je n'ai pas voulu en rester à l'analyse mathématique et j'ai d'abord voulu comprendre l'histoire des idées scientifiques et me suis inscrit à l'institut d'histoire des sciences (IHS).

Je ne suis pas théologien... sauf de la même façon que M Jourdain est prosateur. Mais mon père (qui fut recteur de la Grande Mosquée) m'a beaucoup appris et je considère son enseignement comme une véritable grâce : il nous obligeait à traiter un sujet puis, lorsque nous avions fini, il nous demandait de défendre le point de vue opposé.

Après son décès j'ai commencé à témoigner en son nom sur de nombreux sujets et sur tout ce qu'il avait fait ou dit dans diverses circonstances, lors de diverses rencontres.

Avec le temps qui s'écoulait, je me suis enhardi en conjuguant les verbes à la première personne. Et grâce à ami juif, Albert Assouline, j'ai rejoint à la fois la Conférence mondiale des Religions pour la Paix (CMRP) et la Fraternité d'Abraham. On m'a demandé une première conférence... sur la tristesse !

C'est à la suite de cela que j'ai rencontré Émile, le père Daniel Foucher à un long week-end sur le thème « comment croire à des valeurs universelles tout en étant différents » et c'est là que le dialogue interreligieux m'a ouvert ses portes. Je suis resté longtemps au Conseil d'Administration de la Fraternité d'Abraham. Je suis aujourd'hui président de la CMRP.

Nous essayons de témoigner de la responsabilité des hommes.

Jamais la question de l'homme n'a été posée avec autant d'acuité en particulier dans un cadre religieux. Il y a un grand paradoxe qu'il faut savoir rompre : l'homme a été bafoué dans son droit, aliéné dans sa dignité, ratatiné dans son être au nom de traditions religieuses qui prônaient amitié, fraternité, miséricorde, charité etc. ! Nous pensons que l'éducation de la conscience est quelque chose d'itératif, récurrent. Et il ne faut donc pas abdiquer devant la bêtise humaine ; il faut témoigner de cette invincible espérance qui

est celle des hommes de foi et de conviction. Ce sont les raisons pour lesquelles nous nous retrouvons à la CMRP et à la Fraternité d'Abraham.

Mais il ne faut pas élargir le sectarisme à une conjonction de nos trois religions.

Il faut témoigner de l'héritage abrahamique, ce socle éthique commun aux Juifs, aux Chrétiens et aux Musulmans, mais il ne faut pas se serrer frileusement les coudes, ne pas faire un front uni face au reste de l'humanité. Il faut incarner ces valeurs d'accueil, de générosité de philoxénie qui sont celles de notre patriarche, nous qui nous disons ses héritiers. Pas de prosélytisme. C'est par l'attitude, le comportement, une manière d'être que nous influerons sur les corps et les âmes. L'idée du témoignage est importante à cet égard ; il faut réduire le fossé entre le dire et le faire, ce qui est souvent difficile.

S'il devait y avoir une parabole évangélique qui me séduisît particulièrement ce serait celle de la paille et la poutre, d'un enseignement très riche et pertinent dans la rencontre entre les êtres. Cela implique un gros travail de relativisation à soi et voir en quoi dans sa tradition, sa communauté, soi-même, les choses ne sont pas conformes à l'idéal éthique dont on professe la cohérence. C'est un énorme travail, prélude à toute rencontre interreligieuse. Dans ce dialogue, l'exigence est d'abord vis-à-vis de soi. Il ne faut pas mettre une charge sentimentale telle qu'on soit conduit à « occire » autrui parce qu'on n'est pas d'accord. Si on rencontre une difficulté, il faut « accuser » le coup et laisser la place au calme et la sérénité avant de répondre. Ce n'est pas facile mais c'est indispensable.

Ce à quoi je crois : les réunions, colloques donnent à certains l'idée que nous sommes en train d'emplier le tonneau des danaïdes. Est-ce une utopie ? Pourquoi pas ? Nous y tendons asymptotiquement et le propre de l'asymptote n'est pas d'atteindre ; c'est celui de réduire l'écart.

Je suis un homme de foi, en tout cas un croyant. Je ne parlerai pas des diverses catégories (athée, agnostique, croyant). Mais j'ai appris dans ma tradition que Dieu préférerait que l'on vienne à sa rencontre au Jugement dernier tout en cherchant après Lui qu'en ayant cru en Lui tout en Le méconnaissant. Qu'est-ce méconnaître Dieu ? C'est ne pas L'honorer dans Son icône, Son vicaire sur terre – l'homme. Il est beaucoup plus important d'être affable, compréhensif à l'écoute de l'homme que de prétendre adorer Dieu

en sacrifiant l'homme. C'est fondamental.

Deuxième point : ce que j'appelle le monogénisme – l'unité du genre humain. Dieu est Un et l'humanité est Une. Mais le monogénisme n'est pas clonage. Il y a une diversité de langues, de cultures, d'orientations religieuses, d'options métaphysiques etc. Cette diversité est constitutive de l'humanité. Elle est un projet divin pour les hommes ; Dieu, omnipotent et omniscient aurait pu faire de nous une seule communauté. Si nous sommes différents, c'est soit parce que cela échappe à Son omnipotence, soit c'est le dessein de Dieu. Comme l'homme est libre et responsable, il doit choisir et vivre cette diversité soit comme une source de bonheur inépuisable soit comme une source de problèmes inextricables. Quand la vit-il comme une difficulté, comme un conflit ? C'est lorsqu'il donne libre cours à son hégémonie, à sa cupidité, à son ambition démesurée et alors malheur à celui qui vient en travers. Mais c'est aussi se croire seul dépositaire de la vérité et dénier à autrui cette transcendance. Il est alors difficile de lutter contre la surdité autiste des fanatismes comme disait Victor Hugo. L'homme est un loup pour l'homme. On n'y peut rien. Mais il ne faut pas tomber dans la mièvrerie : depuis les guerres puniques jusqu'à la guerre à l'Irak menée sur un mensonge éhonté il y a ce qui conduit à la guerre.

Mais il faut considérer que dans la vie il y a de l'Autre, l'autre pour soi-même mais aussi soi-

même vis-à-vis de l'autre. L'altérité aussi est inhérente à la vie en société, elle est participative de l'humanité, constitutive des relations entre les êtres ; nous trouvons dans nos références scripturaires (Tora, Évangile, Coran ... et autres traditions) de quoi vivre cette altérité et la considérer comme une source de richesse ; pour cela il faut apprivoiser les peurs, exorciser les hantises, dompter les craintes et obstacles qui surgissent lors des premières rencontres. Ces obstacles doivent devenir le lieu de la médiation. Il faut penser véritablement que nous avons besoin les uns des autres ; j'ai besoin du regard d'autrui même lorsqu'il me déplaît, peut-être surtout lorsqu'il me déplaît. Ce n'est pas du masochisme ; c'est devoir répondre à la seule question qui vaille : Que vas-tu faire maintenant ? Vas-tu réagir brutalement ou transcender la réaction impulsive et subsumer la violence en soi, savoir la juguler.

Ce n'est pas facile. Il y faut de la propédeutique et de la pédagogie pour garder son calme dans ces situations. Même si l'altérité commence par des instincts d'agressivité, il faut savoir la dompter et la transcender. Si nous devons rivaliser – je parlerais plutôt d'une émulation, saine et pourquoi pas sainte – c'est à celui qui allège le mieux le fardeau qui accable le dos des hommes qui souffrent. Pourquoi alors ajouter querelle sur querelle (et ce mot est un doux euphémisme !) sur des considérations propres à ce que j'ai appelé le canal choisi pour aller vers la transcendance et la rencontre de Dieu.

ARTISANS DE PAIX (jeudi 19 juin 2008)

Diversité des peuples : conflit ou concert des nations

par Edmond LISLE, Président des « Artisans de paix »

Nous célébrerons cette année, le 10 décembre exactement, le 60^{ème} anniversaire de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » qui stipule en son article premier : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

L'un des principaux inspirateurs et rédacteurs de la Déclaration, René CASSIN, Prix Nobel de la Paix, trouvait l'origine de la Déclaration dans les « Dix Paroles » données par Dieu à Moïse au Sinaï. Il disait aussi que l'un de ses regrets était que la Déclaration n'ait pas compris le mot « Peuples » dans son titre.

On peut estimer que cette omission a été corrigée le 13 septembre 2007 avec la « Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones » qui affirme que : « les peuples autochtones sont égaux à tous les autres peuples, tout en reconnaissant le droit de tous les peuples d'être différents, de s'estimer différents et d'être respectés en tant que tels » et qui affirme également que : « tous les peuples contribuent à la diversité et à la richesse des civilisations et des cultures, qui constituent le bien commun de l'humanité ».

[Dans son article premier, la Déclaration stipule que « Les peuples autochtones ont le droit, à titre collectif ou individuel, de jouir pleinement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales reconnues par la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et le droit international relatif aux droits de l'homme »]

Ces deux déclarations affirment donc que les individus, mais aussi les peuples, sont divers et en même temps qu'ils sont libres et égaux en dignité et en droits.

Parmi ces libertés fondamentales figure celle, article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui stipule : « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ».

Cet article implique, comme le revers de la médaille, le devoir de tout pays d'accueillir la personne qui s'y établit. Ce qui est implicite, ici, est explicite dans la Loi de Moïse, qui dit (Lévitique XIX, 33-34) :

« Si un étranger vient séjourner avec toi, dans votre pays, ne le molestez pas. Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte : je suis l'Eternel votre Dieu ». Et RACHI commente ce dernier verset en disant : Je suis l'Eternel, votre Dieu, Je suis ton Dieu et son Dieu.

Ce sont ces droits et devoirs fondamentaux, le droit de circuler et de s'établir librement et le devoir d'accueillir, joints à la diversité de l'espèce humaine, qui sont à la base du sujet de notre débat ce soir : Diversité des visages, conflit ou concert des nations.

Cet exposé comportera trois parties et une recommandation en guise de conclusion :

– La première partie traitera de l'unité et de la diversité de l'espèce humaine, en insistant sur le caractère unique de chaque individu.

– La seconde rappellera la multiplicité des langues et des cultures.

– La troisième, carte murale à l'appui, brosse un tableau historique de l'évolution des nations, des états, des empires et des migrations souvent forcées que les rapports de force entre nations ont entraînées.

1) UNICITÉ, ÉVOLUTION ET DISPERSION DE L'ESPÈCE HUMAINE

Les résultats des recherches sur les origines de l'homme, fruit d'une collaboration étroite entre de nombreuses disciplines des sciences de la nature, des sciences de la vie et des sciences de l'homme et de la société, mettent en évidence trois notions fondamentales : l'unité de l'espèce humaine, l'unicité de chaque individu et, entre les deux, une extraordinaire diversité de situations, un polymorphisme générique et culturel d'une richesse incomparable.

L'unité de l'espèce est parfaitement établie. Par suite d'un accident chromosomique initial, une translocation se serait produite dans un groupe restreint de primates supérieurs, faisant passer en deux générations le nombre de chromosomes de 48 à 46 (caryotype humain actuel). Cette différenciation fondamentale entre anthropomorphes et hominiens correspondrait à – ou aurait permis – la situation debout permanente nécessaire à l'apparition d'Homo sapiens : libération des mains, accroissement de la capacité endocrânienne.

C'est dans un foyer primitif unique, en Afrique australe et orientale, que l'on trouve ces premiers bipèdes permanents que sont les Australopithèques, dont le plus ancien spécimen connu à ce jour est la célèbre Lucie, jeune femme de vingt ans et de plus de trois millions d'années. A la même époque et dans les mêmes régions, apparaît Homo habilis dont le volume cérébral atteint déjà 500 à 800 cm³. Il « taille la pierre et l'os de façon permanente, élabore une panoplie déjà très variée d'outils qu'il enseigne à ses enfants. Il vit en petits groupes sur des aires qu'il aménage et où il construit ses premières habitations (deux millions d'années) ; il chasse et pêche, découpe son gibier sur place quand il est gros, et en rapporte des morceaux au campement pour le partager avec les gens de son groupe ».

C'est sous les traits d'une espèce plus évoluée, Homo erectus, qui a notre taille et notre poids, une denture presque moderne et un volume cérébral de 750 à 1 250 cm³, que l'homme se lance, il y a deux millions d'années, à la conquête de l'Ancien Monde. On le connaît en Indonésie sous le nom de Pithécanthrope ou Homme de Java, en Chine sous celui de Sinanthrope ou Homme de Pékin, en Algérie sous celui d'Atlantrope ou Homme de Ternifine. Avec Homo erectus apparaissent les premiers foyers, preuve de la domestication du feu (il y a 700 000 à 800 000 ans en Europe : vers - 400 000 à Terra amata, à Nice) ; apparaissent aussi les premiers rites, des bris artificiels et systématiques des crânes, témoignage possible des premiers vertiges métaphysiques ».

Le Nouveau Monde ne sera peuplé que beaucoup plus tard par des groupes franchissant le détroit de Bering, il y a 50 000 à 60 000, et colonisant les deux Amériques en l'espace de 10 000 ans.

Origine unique, espèce unique, mais aussi polymorphisme : la diversification en sous-espèces correspond à l'adaptation, par sélection naturelle, de l'espèce Homo à des environnements très différents par la latitude – des Tropiques à l'Arctique – l'altitude – des côtes de l'Afrique australe ou de la Méditerranée à l'Himalaya et aux Andes – le climat – désertique ou tempéré, continental ou océanique – les ressources naturelles – eau, faune et flore, richesses minérales...

De proche en proche, on parvient à cette troisième notion fondamentale, celle du caractère absolument unique, au regard de ses marqueurs sanguins et génétiques, de chaque individu au sein de l'espèce : « Aujourd'hui on peut penser que non seulement chaque homme vivant à cette heure est différent de tous les autres hommes vivants mais que, depuis que l'humanité existe, il n'y a pas eu, et, tant qu'il y aura une humanité

vivante, il n'y aura jamais deux êtres pareils ».

Il convient de souligner que cette unicité de chaque individu mise en évidence par les biologistes trouve sa contrepartie dans la notion, classique chez les juristes, que chaque personne juridique est absolument unique.

Et cela nous renvoie au Talmud qui pose la question « Pourquoi l'homme a-t-il été créé unique ? D'abord on a eu Adam, puis Eve, puis tous les hommes singuliers de l'humanité... Pourquoi ? Selon le Talmud, c'est pour qu'aucun homme ne puisse venir dire : "Mon ancêtre est mieux que le tien", ou "Ma famille est mieux que la tienne". Chaque humain, quelles que soient sa couleur, sa religion ou sa nationalité, descend du même homme tout en étant unique ».

Unicité de l'espèce humaine, unicité de chaque individu et entre les deux une extraordinaire diversité de sociétés, de cultures, de civilisations.

2) DIVERSITÉ DES LANGUES ET DES CULTURES

Parmi toutes les « manifestations » qui définissent une société, la plus fondamentale est la langue : c'est par elle que les membres d'une société communiquent entre eux, collaborent les uns avec les autres, définissent leurs rapports sociaux ; c'est elle que les mères apprennent à leurs enfants à pratiquer : on retrouve ici le premier sens du mot culture : les parents élèvent, éduquent leurs enfants. C'est par la langue que chaque génération enseigne à la génération suivante l'histoire de leur société : « Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu, l'Eternel est Un. Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes facultés. Que les commandements que je te prescris aujourd'hui soient gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, tu les répéteras dans ta maison et en voyage, en te couchant et en te levant. Tu les lieras en signe sur ta main, et ils te serviront de fronteau entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes ». (Deutéronome VI, 4-9).

Les Dix Paroles sont au cœur de la culture d'une bonne moitié de l'humanité : « L'éthique proposée dans ces tables a été d'abord le guide des Hébreux, puis des peuples et des religions inspirées directement ou indirectement par la pensée biblique... le judaïsme... puis le christianisme... ».

Enfin les temps modernes avec les droits de l'homme et la morale dite laïque, qui sont l'horizon éthique commun de notre société depuis la fin du XIX^e siècle. Faut-il rappeler que la Déclaration des droits de l'homme, telle qu'elle

fut proclamée en 1789, est souvent représentée sous la forme de deux tables, exactement comme la tradition a représenté les tables de la Loi des Dix Commandements ?».

Ce message originel a d'abord été communiqué, il y a 3 500 ans, puis transmis en hébreu. Au 3^e siècle avant notre ère, la Bible hébraïque des Septante fut traduite en grec, langue de communication de l'époque, par 72 savants juifs d'Alexandrie, pour disseminer l'enseignement de la Tora (les Livres de Moïse, des Prophètes et des Ecrits) dans tout le monde occidental connu de l'époque.

Plus tard, sous l'hégémonie de Rome, le latin supplanta progressivement le grec et resta de fait la langue de communication des élites en Occident (clercs et scientifiques) bien après la chute de l'Empire romain d'Occident et jusqu'au Moyen Age. C'est en latin notamment que se fait la deuxième grande traduction de la Bible par Saint Jérôme (340-420), la « Vulgate », qui diffusa le message de la Révélation dans tout le monde occidental.

A partir de 622 (hégire ou ère musulmane) le message originel est repris, relayé et diffusé en langue arabe par le Coran. « L'islam doit sa naissance à la révélation faite à Muhammad de porter la parole du Livre aux tribus de la péninsule arabique, déjà adoptée en hébreu par les Hébreux, en grec par les Chrétiens. L'islam n'est pas une nouvelle religion à proprement parler, mais une proclamation en "arabe fluide" de la révélation du Sinaï pour son rayonnement dans ces régions désertiques ».

Il est instructif de se remémorer l'émergence des diverses langues européennes, à la fin du Moyen d'Age, sous le double effet de la diffusion de l'imprimerie et de la traduction de la Bible en langues dites « vulgaires » provoquée par la Réforme. Ces traductions visaient à rendre la Parole de Dieu accessible à tout le peuple. Ainsi l'allemand contemporain trouve son origine dans la traduction de la Bible par Luther (1510-22) ; la Bible du Roi (King James' Bible) de 1611 est avec Shakespeare l'un des deux grands monuments fondateurs de la langue anglaise.

Si les nombreuses traductions de la Bible en français, protestantes et catholiques, firent moins pour la langue française que les traductions allemande et anglaise pour ces deux langues, elles eurent néanmoins pour effet, comme dans les deux pays voisins, de diffuser l'enseignement de la Bible, notamment en matière de droit, complétant l'héritage du droit romain et posant ainsi les fondements de la démocratie occidentale.

Ces fondements trouvent leur expression dans les deux « Déclaration des droits de l'homme », celle des Etats Unis nés de la Guerre

d'Indépendance américaine, puis celle de la Révolution française, conduisant à la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 .

Un fonds culturel commun et unique – les « Dix Paroles » - s'est ainsi trouvé traduit puis relayé dans une multitude de langues différentes, elles-mêmes l'expression de cultures diverses, celles de peuples façonnés par des environnements géographiques et climatiques variés, de peuples issus néanmoins d'une seule et unique souche biologique.

Chaque langue est un produit culturel unique, exprimant le génie de la société humaine qui l'utilise et la fait évoluer aux différents niveaux où la langue intervient :

- le niveau supérieur de la création artistique (poésie, littérature...) et de la connaissance scientifique, où chaque langue se raccorde au langage universel de la science ;

- le niveau intermédiaire de la cohésion sociale, où la langue exprime la spécificité de chaque société humaine (son « exception culturelle »), dans son droit, ses mœurs, ses coutumes, ses traditions ;

- le niveau élémentaire où la langue au quotidien est l'instrument de communication et de collaboration entre les membres de la société.

Les religions monothéistes, les « peuples du Livre », se réclament toutes du message unique révélé au Sinaï. Elles l'ont traduit dans la multitude des langues dans lesquelles s'expriment leurs fidèles. Ont ainsi été propagés dans le monde non seulement l'éthique universelle du respect de l'autre, mais également la beauté du langage poétique des Psaumes et du Cantique des Cantiques et de nombreuses Sourates du Coran qui véhiculent ce message d'amour.

Mais il y a eu le revers de la médaille : chaque communauté, chaque peuple, chaque royaume ou État, a voulu s'approprier le message révélé, c'est à dire en faire « sa » propriété, « sa » vérité, en opposition aux autres communautés. Les Chrétiens, après s'être séparés des Juifs et les avoir accusés de déicide, après avoir lancé les croisades contre les 'Infidèles musulmans', se sont livrés combien de luttes fratricides : schisme d'Orient (1054), schisme anglican (1534), guerres de religion... Le principe Cujus regio, ejus religio (Paix d'Augsbourg 1555, reconnaissant la liberté religieuse aux Etats luthériens) signifiait en fait et en droit que les souverains s'approprièrent la religion et la mettaient à leur service. « Dieu et mon Droit », « Gott mit uns », « In God we trust », les devises nationales abondent, soulignant cette inféodation de la religion au pouvoir séculier, la transformant en idéologie au service de l'Etat. Cette transgression du troisième commandement :

« Tu n'invoqueras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laisse pas impuni celui qui invoque Son nom en vain » a conduit aux pires barbaries du XX^e siècle.

L'islam n'est pas en reste de scissions et de conflits. « La première de ces scissions, entre sunnisme et chiïsme, est affaire de succession et de pouvoir, bien plus que de nécessité théologique. La division s'est installée au cœur de chacune de nos familles religieuses et l'islam n'a malheureusement pas fait exception à cette règle. Lucide, Muhammad avait lui-même annoncé la division en plus de soixante-dix sectes de l'Umma islamique ».

Toute l'histoire de l'humanité, qui a pourtant vu en deux mille ans se propager l'enseignement de l'amour et du respect de l'autre communs aux trois religions monothéistes et incarné dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, est une histoire de violences et de conflits livrés, trop souvent, au nom même de la religion et contrevenant toujours aux mêmes Dix Paroles reçues en héritage commun. « Choc des cultures », « Conflit des civilisations » se plait-on à répéter, en méconnaissance totale des deux faits majeurs de notre humanité : que nous sommes tous génétiquement frères ; que nos cultures, pour diverses qu'elles soient – ce qui devrait être une source d'enrichissement pour chacun de nous – reposent toutes sur un fonds commun.

Mais qu'en est-il de ces peuples d'Orient qui ne se réclament pas de la Révélation du Sinaï ?

Je ne saurais mieux répondre qu'en reprenant à mon compte ces propos d'André CHOURAQUI :

« Durant mes voyages en Orient, je cheminais souvent en compagnie de Moïse. Rien ne prouve qu'il ait connu l'existence des religions orientales, mais rien non plus ne permettrait d'affirmer le contraire. Le taoïsme s'est développé en Chine au terme d'une longue maturation qui remonte à la haute Antiquité : un peuple entier était en quête d'une religion, d'une éthique, d'un système du monde qui réponde aux mystères éternels de la condition humaine. La dénomination du taoïsme dérive de l'idéogramme Tao ou Dao, qui signifie "La Voie". Vers la même époque, Moïse recevait les Dix Paroles et la Tora. Le rapprochement entre les deux univers culturels, celui des Chinois et des Hébreux à l'âge du bronze, paraît inévitable surtout à propos de la Première et de la Troisième Parole qui annoncent un Dieu sans Nom prononçable qui ne doit pas être invoqué en vain.

« Pour justifier l'audace de ce rapprochement, difficilement concevable à ceux qui n'ont accès à la Bible que dans ses traductions, le premier chapitre du Tao enseigne :

« Le Tao qu'on saurait exprimer n'est pas le Tao de toujours.

« Le nom qu'on saurait nommer n'est pas le Nom de toujours.

« Le sans-nom : l'origine du ciel et de la terre.

« L'ayant-nom : la mère de tous les êtres.

« Ainsi, c'est par le néant permanent que nous voulons

« contempler son secret,

« c'est par l'être permanent que nous voulons contempler son accès ».

Ce rapprochement évident de nos sources éviterait surtout l'écueil que je redoute : voir juifs, musulmans et chrétiens s'enfermer dans un ghetto monothéiste coupé du reste de l'humanité. Ils rateraient là l'accomplissement du devoir d'universalité que nous commande l'Alliance ainsi qu'une impulsion nouvelle et positive à la redécouverte de leurs textes ». (C'est moi qui souligne).

Voici donc notre monde, peuplé d'individus dont chacun est unique – et formé à l'image de Dieu pour les croyants. Ces individus se regroupent en peuples distincts qui se différencient selon leurs coutumes, leurs croyances, leurs cultures, leurs langues. De toutes ces caractéristiques, la langue est ce qui différencie le plus fondamentalement les peuples – voire les individus – les uns des autres, car la langue est l'expression même de la pensée, du moi le plus profond de chaque être. Quand Descartes prononce son célèbre Cogito, ergo sum, il utilise des mots, donc une langue pour formuler cette proposition

3) PEUPLES ET ETATS, ÉMERGENCE ET DÉCADENCE DES EMPIRES

8 000 ans avant notre ère, la terre aurait compté environ 10 000 000 d'individus répartis sur tous les continents, qui progressivement se sédentarisent et, grâce aux femmes, inventent une agriculture permanente.

Entre 5 000 et 2 000 ans avant notre ère, on assiste à la mise en culture des vallées du Nil, de l'Indus, des fleuves de Chine et aux débuts de l'utilisation des métaux. Des royaumes, voire des empires se forment et simultanément les peuples migrent, pour occuper et parfois conquérir de nouvelles terres ou pour fuir des invasions ou encore, tels Jacob et ses fils qui descendent rejoindre Joseph en Egypte vers – 1 700, pour fuir la famine en Canaan (Genèse XLVII).

Le récit de l'humanité depuis lors est celui d'une succession d'empires qui se forment, s'étendent puis se disloquent et disparaissent et chaque fois il y a massacres, asservissement et déplacements de peuples, emmenés en esclava-

ge ou pour peupler de nouveaux territoires : Ancien, Moyen et Nouvel Empires d'Egypte et celui, contemporain, de Babylone, auxquels succèdent l'Empire perse, puis très fugace, celui d'Alexandre. Vient ensuite celui de Rome qui dure cinq siècles, avant de se scinder en une multitude de royaumes européens d'Occident d'une part, l'empire d'Orient de Constantinople d'autre part, lequel succombera à l'Empire arabe d'abord auquel succèdera l'Empire ottoman.

On connaît mal l'histoire des empires qui se succèdent au Nouveau Monde, alors que les empires de Chine et du Japon connaissent une remarquable continuité, marquée toutefois en Chine par les changements dynastiques qui organisent de vastes mouvements de population pour occuper des terres vierges ou conquises.

Au début de notre ère, la population du monde compte 250 millions d'individus. Elle atteint 500 millions au 16^e siècle (découverte du Nouveau Monde et vaste mouvement de population vers les Amériques, hommes libres et esclaves noirs). Elle s'élève à un milliard d'individus en 1830, 4 milliards en 1975, 6 milliards aujourd'hui.

L'histoire du monde est une succession de dominations pour les peuples mais aussi de massacres d'exils, de déportations et de constitution de diasporas. La plus ancienne et la mieux documentée de ces histoires est celle du peuple juif : déportation à Babylone en 587 avant notre ère ; sac de Jérusalem et destruction du Deuxième Temple en 70 de notre ère et début du deuxième exil, inaugurant deux millénaires de déplacements, dont l'exode d'Espagne en 1492, culminant en la déportation massive des années 40 vers les camps de la mort et la Shoah (6 millions de victimes) , avant le retour en Israël, massivement après 1948. Malgré exils, persécutions et déportations le peuple juif a conservé son identité parce qu'il est resté fidèle à l'enseignement de la loi de Moïse et à sa langue, l'hébreu. Comme l'exprime le dicton : « Parce que les Juifs ont gardé le Shabbat, le Shabbat a gardé les Juifs »

Bien d'autres peuples ont dû migrer pour fuir des persécutions ou ont été déplacés ou déportés mais ont conservé leur identité parmi les peuples où ils se sont trouvés :

Les Arméniens, du 11^e au 18^e siècle ont formé des communautés commerçantes en Russie, en Europe et en Asie et dans tout l'empire ottoman, avant le génocide de 1915 qui provoqua un exode massif.

Il y aurait aujourd'hui une diaspora de 3,3 millions d'Arméniens aux Etats Unis, en Europe et au Proche et Moyen Orient, autant que la population de la République d'Arménie.

Les Roms (Romanichels, Bohémiens, Gitans, Gens du Voyage...) par culture sont non sédentaires et comme tels ont toujours été, et restent, persécutés par les peuples parmi lesquels ils séjournent. Entre 250 000 et 400 000 ont été exterminés par les nazis. Ils seraient aujourd'hui entre 8 et 15 millions répandus, mais très mal tolérés, sur toute l'Europe.

La diaspora noire des Amériques résulte de la déportation d'entre 10 et 12 millions d'esclaves saisis sur les côtes de l'Afrique occidentale entre le 16^e et le 19^e siècles pour servir de main d'œuvre dans les plantations des colons européens installés au Nouveau Monde. Leurs descendants qui ont perdu leurs langues d'origine, conservant un sens très fort de leur identité – que leur environnement aux Etats Unis ne cesse de leur rappeler – et ont développé une culture et une religiosité particulières. Au même pays les Indiens autochtones, souvent relégués dans des réserves, s'efforcent de maintenir des restes de leur culture et de leur langue d'origine.

Citons encore la diaspora irlandaise aux Etats Unis où plus de 5 millions d'Irlandais ont immigré, chassés au milieu du 19^e siècle par la famine.

En Chine les migrations de masse commencent au 19^e siècle, suite aux guerres de l'Opium (1839-42 et 1858-60) et la révolte des Taipings (1850-64). Parallèlement, l'expansion coloniale des occidentaux et l'abolition progressive de l'esclavage ont provoqué une demande de main d'œuvre dans les nouvelles colonies d'Asie (Indochine, Indonésie) et dans les plantations et mines d'Amérique. Ces migrations ont donné naissance à une diaspora de 35 millions de personnes qui restent reliées au pays par des liens économiques, informationnels et affectifs. Plus récemment de nouvelles diasporas se créent en Afrique, au Maghreb et au Proche Orient dans le cadre de contrats de travaux publics d'entreprises de Chine continentale, qui renforcent l'autonomie de la diaspora tant vis à vis du pays d'installation que de la Chine elle-même, « de sorte que la diaspora chinoise est moins une extension de la Chine qu'un corps social transnational et vivant pour lui-même ». L'internet et le téléphone mobile renforcent encore les liens au sein de cette diaspora très étendue, unie par une communauté de langue, quatre fois millénaire.

CONCLUSION : DIVERSITÉ, CONVIVIALITÉ, FRATERNITE

« L'étranger qui réside avec vous » (Lévitique XIX, 34) se présente donc sous des visages très divers et souvent en assez grand nombre, ce qui inquiète les résidents plus anciens. Même s'ils sont citoyens du pays (et selon la Déclaration

universelle des droits de l'homme, article 15 : « Tout individu a droit à une nationalité. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité », a fortiori s'il ne le sont pas, de nombreux individus subissent discriminations, voire injures et brimades, simplement parce qu'ils sont d'une autre couleur de peau, parlent une autre langue, ont d'autres coutumes ou pratiquent une autre religion. L'étranger fait peur au natif. Cela s'observe quotidiennement au niveau individuel et la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) a été mise en place pour lutter contre ces pratiques.

Mais au niveau collectif les difficultés restent considérables et les états eux-mêmes, jaloux de leur souveraineté, craignent de reconnaître certaines minorités. Ce n'est pas un hasard si les Etats Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande sont les quatre pays qui ont voté contre la Déclaration des Nations Unies du 13 septembre 2007 sur les peuples autochtones. Les Etats Unis pensent à leurs Indiens, le Canada à ses Inuits, l'Australie à ses Aborigènes, la Nouvelle Zélande à ses Maoris et aux revendications que ces peuples pourraient formuler à l'égard de leurs terres ancestrales et aux ressources minérales qu'elles renferment. Plus près de chez nous, comment l'Espagne peut-elle reconnaître la spécificité du peuple basque sans lui concéder l'indépendance – ou la France celle du peuple corse ? N'oublions pas que la Troisième République avait, au nom de l'unité nationale, interdit la pratique à l'école des langues locales, qualifiées de « patois ». Le Royaume Uni a récemment dévolu des pouvoirs étendus à l'Ecosse, qui pourrait un jour revendiquer son indépendance, ainsi qu'à l'Irlande du Nord après des décennies de conflits sectaires, et au Pays de Galles. L'unité factice de l'ex-Yougoslavie a volé en éclats et le sort des divers peuples balkaniques est loin d'être réglé, Serbes, Albanais, Kosovars, Monténégrins aspirant tous à une reconnaissance de leur identité nationale, ethnique, linguistique ou religieuse au détriment, le plus souvent de leurs voisins. Et comment traiter, en Europe, ces importantes minorités musulmanes, d'origine turque ou kurde en Allemagne, maghrébine en France, pakistanaïses au Royaume Uni, en évitant le double écueil du développement d'un communautarisme de ghetto et la répression de signes extérieurs d'une religion jugés inacceptables dans une société laïque ?

Un double effort est nécessaire, de la part des pays d'accueil et de leurs institutions démocratiques et de la part aussi des communautés et des individus accueillis.

L'Union Européenne a déjà fait l'effort d'intégrer 27 nations très diverses, lesquelles renferment elles-mêmes des minorités culturelles, linguistiques ou ethniques. Les minorités extra-européennes qui ont immigré chez nous, souvent à l'appel de nos entreprises pour combler une force de travail insuffisante – tels les Gastarbeiter en Allemagne – doivent être traités comme les minorités autochtones. Elles doivent recevoir l'éducation, les soins, le logement, les possibilités de travail à égalité avec les résidents.

A charge pour ces minorités, autochtones et immigrées, communautés et individus, à accepter de s'intégrer dans leur société d'accueil, d'en apprendre la langue, d'en respecter les lois, le droit du sol.

Mais de part et d'autre, une règle fondamentale devrait être respectée : la langue maternelle de l'individu et de sa communauté d'origine doit être préservée. Pour la communauté d'accueil, préserver le patrimoine linguistique des minorités, fussent-elles autochtones ou immigrées, est un indiscutable enrichissement culturel pour toute la société et un avantage commercial à l'ère de la mondialisation. Pour l'individu, préserver sa langue maternelle tout en devenant bilingue par l'acquisition de la langue de son pays d'adoption, cela enrichit sa personnalité, lui maintient ses racines, renforce son identité et lui donne plus d'atouts sur le marché mondial du travail.

Ce n'est pas un hasard si les individus et les minorités, autochtones et immigrés, qui s'adaptent et réussissent le mieux dans nos sociétés contemporaines sont les individus et les communautés polyglottes et bi- ou multi-culturels. L'objectif primordial, tant de nos gouvernements que de chacune des communautés qui constituent notre société française, au sein de l'Europe, devra être d'entretenir et de développer les langues de chacune de ces communautés. C'est dans la mesure où chacun de nous et de nos enfants maîtrisera la langue et la culture de son pays d'origine et aussi de son pays d'insertion (ou, s'il est Français de souche, d'un autre pays) qu'il y aura une meilleure connaissance inter-culturelle réciproque au sein de notre société et, partant, moins de rejet et d'incompréhension, plus d'ouverture et de tolérance et au final, plus de fraternité.

Sur les origines de l'homme, voir :

Edmond LISLE, Directeur scientifique au CNRS, La recherche scientifique, Communication à l'Académie des sciences morales et politiques, 2 février 1981, publié in Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, Paris 1981, PP. 73-104.

FRATERNITÉ D'ABRAHAM

Association Loi du 1er Juillet 1901

B.P. 231-08, 75364 Paris Cedex, C.C.P. Paris 22-17 R

Toute correspondance doit être adressée à cette boîte postale



Permanence : mercredi de 9 h 30 à 12 h 30

Téléphone : **01.45.49.46.33**, aux heures de permanence (*répondeur*).

Afin de manifester votre soutien à notre idéal de compréhension mutuelle, de justice et de paix entre les trois familles religieuses issues de la foi d'Abraham, nous vous proposons d'adhérer à notre association :

1) EN ENVOYANT VOS DONNS ET COTISATIONS (1)

- | | | |
|---------------------------|---------------|--------------------------|
| membre donateur | 20 € | <input type="checkbox"/> |
| membre souscripteur | 40 € | <input type="checkbox"/> |
| membre bienfaiteur | 60 € | <input type="checkbox"/> |
| membre fondateur | 100 € et plus | <input type="checkbox"/> |

2) ET EN VOUS ABONNANT A LA REVUE « FRATERNITÉ D'ABRAHAM » (2)

Abonnement France : 20 € Étranger : 26 €

Nous vous rappelons que la date d'échéance des abonnements et cotisations est fixée au 1^{er} octobre de chaque année.

*(1) Par chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de la FRATERNITÉ D'ABRAHAM. Un reçu vous sera envoyé en vue du **Dégrèvement fiscal**.*



Si vous ne désirez pas ce document, veuillez cocher cette case

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

.....

.....

E-mail :

TÉLÉPHONE :

Cotisation (voir 1 ci-dessus)

Abonnement (voir 2 ci-dessus)

TOTAL :

PROGRAMME 2008-2009

Sur le thème :

Le dialogue interreligieux: pour quoi faire? Où en sommes-nous ? Quel avenir ?

CONFERENCES :

« *Le dialogue interreligieux : pour quoi faire? Où en sommes-nous ?* »

Mercredi 12 novembre 2008, à 18 h 30

par le Père Claude Geffré

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

« *Le dialogue judéo-chrétien* »

Mercredi 10 décembre 2008, à 18 h 30

par Paul Thibaud, ancien président des Amitiés Judéo-chrétiennes de France

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

« *Le dialogue islamo-chrétien* »

Mercredi 7 janvier 2009, à 18 h 30

par Saïd Ali Koussay, co-président, et Jean-Pierre Bacqué, ancien secrétaire général du Groupe d'Amitié Islamo-chrétienne

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

« *Le dialogue judéo-musulman* »

Mercredi 4 février 2009, à 18 h 30

par Michel Serfaty, président de l'Amitié judéo-musulmane de France

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

COLLOQUE :

Dimanche 8 mars 2009, à 14 h

« *Fruits et perspectives du dialogue abrahamique* »

Grande Mosquée de Paris - Diverses personnalités pressenties

CONFERENCES :

« *Le devenir du dialogue judéo-chrétien* »

Mercredi 1^{er} avril 2009, à 18h30

par une personnalité chrétienne (pressentie)

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

« *Le devenir du dialogue islamo-chrétien* »

Mercredi 13 mai 2009, à 18h30

par Christophe ROUCOU, directeur du SRI ; Djelloul Seddiki, vice-recteur de l'I.M. de la mosquée de Paris

Espace Georges Bernanos, 4 rue du Havre, 75009 Paris (Métro St Lazare, Havre Caumartin, RER A, E)

« *Le devenir du dialogue judéo-musulman* »

Dimanche 7 juin 2009

Par une personnalité musulmane et une juive (pressenties)

Assemblée générale à 10 h - Repas à 12 h 15 - Conférence à 14 h

19, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; (métro : Ranelagh ; RER : Avenue du Président Kennedy)

Directeur de la publication : Gildas LE BIDEAU

Comité de rédaction : Maurice-Ruben HAYOUN

Émile MOATTI

Djelloul SEDDIKI.

FRATERNITÉ D'ABRAHAM

B.P. 231-08, 75364 Paris Cedex 08 - Tél. : 01.45.49.46.33 - C.C.P. Paris 22-17 R

N° paritaire 0509 G 84799

ISSN 0336-9129